Le roman de la Génération 80: Gheorghe Crăciun et ses personnages

Maria ŞLEAHTIŢCHI

Key-words: *alterity, identity, characters, narrator, text*

1. En quête de l'altérité

Gheorghe Crăciun a créé dans ses romans (*Actes originaux/ Copies légalisées*, 1982; *Composition aux parallèles inégales*, 1988, 1999; *La belle sans corps*, 1993; *La poupée Russe*, 2004[1]) en principe, un seul personnage, un Vlad Ştefan, un « professeur et prosateur et artiste et terrible scribe », dans une multitude de projections de son altérité, parmi lesquelles il cherche son identité. C'est ainsi que ses romans y compris le quatrième, d'une subtilité à part, se constituent dans un jeu métatextuel des altérités. Le prosateur construit ses premiers deux romans, *Actes originaux/ Copies légalisées*, *Composition aux parallèles inégales* ou, comme l'observe si bien Dan Silviu Boerescu en „Autres *Actes originaux/ Copies légalisées*" (Boerescu 1999: V), de la manière d'une oeuvre d'une perspective interne unitaire, même si le texte nous offre un spectre de trois projections: les écrivains Vlad Ştefan et Octavian Costin publient leur roman sous un pseudonyme qui et le nom même du prosateur. On avait constaté autrefois que « l'auteur élabore une structure mobile de l'idée de personnage, qu'il dissolve d'une façon 'compositionnelle' totalement à part. Les personnages d'action sont des narrateurs en même temps. Ils 'bougent' dans une logique diégétique originelle: quand Ştefan narre, Octav est l'interlocuteur, le récit incluant des faits provoqués de manière rétrospective. D'autres passages ont Octav comme narrateur, la diégèse suivant le même schéma: évocations, méditations, fictions, confessions. Ces deux personnages filtrent les trois niveaux du texte, définis par G. Genette: histoire/ récit/ narration. La projection personnage/ narrateur/ texte correspond à cette stratification. Donc, histoire-personnage d'action/ récit-narrateur/ narration-texte.

L'auteur offre une liberté totale aux narrateurs, qui sont en fait des copies, des avatars de la voix auctorielle, dissimulée dans les structures subiascentes du texte » (Şleahtiţchi 2002: 130-131). Dans un de ses livres les plus récents, *La mécanique du fluide* (2003), écrit avant les romans, étant en fait un début échoué, l'auteur reconnaît et assume la nature fictive de son propre moi:

[1] La version originale des titres: *Acte originale/ Cópii legalizate*, 1982; *Compunere cu paralele inegale*, 1988, 1999; *Frumoasa fără corp*, 1993; *Pupa Russa*, 2004.

BDD-A911 © 2009 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:58 UTC)

> Je suis une fiction, ma propre fiction. Un homme entier, mais qui, par la nature des choses, c'est à dire de la vie, ne peux jamais être conscient - peu importe la situation ou le moment - que dans la zone d'existence étroite où il bouge, où il est présent. Le sentiment métaphysique de la vie doit probablement en sortir de la manifestation de ce sentiment implacablement partiel, fasciculaire. Il reste toujours un considérable bout de vie qui nous échappe. Nous ne sommes pas conscients de l'existence de grandes parties du monde, de notre propre corps ou intellect. Le mystère de l'être. Il y a des moments où on se perd dans une contemplation, dans une discussion, une euphorie. On oublie, par exemple, qu'on a mal au foie, qu'on a des obligations urgentes ou qu'on a eu une montée de tension. Puis on revient chez soi [...]. Inquiet, étonné, avec une sorte de peur, désagréablement surpris par la ***légèreté*** avec laquelle on s'est abandonné à tous ces états. *Moi est un autre* dans ce sens-là aussi. Le moi est ici mais aussi bien à un autre bout incontrôlable du monde. On vit dans un espace ou dans un autre de notre être. Mais comme disait Tolstoï: si je ne suis pas conscient de cet autre ***côté*** de moi où je me trouve, cela veut dire que je ne suis même pas là (Crăciun 2003: 43).

« Dispatcher et surveillant de son propre statut dépersonnalisé » (Crăciun 1997: 14), l'auteur élargit la possibilité d'être présent dans le texte par la dissémination de son propre être en narrateurs et personnages. Plus récemment, dans le roman *Composition aux parallèles inégales*, il va inclure une significative, pour comprendre l'écriture de Gheorghe Crăciun, *Addenda. Epure pour Longos (journal),* dans laquelle la voix du narrateur, celle de l'auteur et celle du personnage vont se mêler. « Je suis Vlad. La réécriture du roman Longos appartient à Vlad. Où vais-je placer mon personnage écrivain? » se demande quelqu'un indéfiniment (Crăciun 1999: 320). La métafiction est d'habitude intertissée dans toute la toile du roman, mais l'auteur préfère délecter son moi avec des passages à part où la perspective narratorielle change d'angle. C'est ainsi que dans *La belle sans corps*, le chapitre *Dépouillage de peau* offre au lecteur le plaisir de rencontrer Gheorghe Crăciun, celui qui se trouve au milieu des personnages du roman et non pas celui sur la couverture. Dans *La poupée russe* les chapitres intitulés *Nota auctoris* (au nombre de quatre) assurent le niveau métanarratif du texte, qui propose au lecteur l'image savoureuse de l'ambiguisation entre fiction et biographie.

Gheorghe Crăciun est unique dans sa façon de multiplier ses projections dans le roman. Ses romans sont des galaxies de son moi poliforme. La prose de Gheorghe Crăciun fait partie de cet age du roman, dont il parlait en 1994:

> La prose accomplie maintenant le passage de la perspective plurielle (où cinq personnages différents, disons, peuvent relater le même événement vus de cinq points de vue différents, chacun étant marqué y compris idiomatiquement) au moi pluriel, vu comme une somme de langages en conflit (Crăciun 1997: 24).

2. En quête de l'identité

Les romans de Gheorghe Crăciun représentent une grande métaphore de la quête de l'identité du moi avec le corps tout en étant conscient du fait que « en réalité, dans l'espace de l'écriture il n'est pas [..] possible, quoi qu'on fasse, de se détacher de soi. Et même si on court sans s'arrêter après l'altérité, on ne fera qu'élargir, approfondir le cercle de son propre identité. Même nos soi-disant

BDD-A911 © 2009 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:58 UTC)

objectives tentatives de comprendre les autres sont des formes indirectes de confession ». Le prosateur c'est trouvé dans une longue quête d'identité. Les formes de la recherche et des retrouvailles du moi artistique profond sont diverses. L'une d'elles est celle de la réécriture.

Dans l'interview que l'auteur m'avait accorde à Putna, le 18 mai 1997 (pendant l'excursion dans le cadre du Colloque National des Etudiants „Mihai Eminescu" de Iaşi), au moment où je l'ai invité à répondre à une question qu'il aurait aimé que je lui pose, l'écrivain s'est mit à faire une confession de son programme esthétique, dont le temps avait amplifie la valeur et l'importance. Il suggérait en fait une éventuelle piste de lecture et interprétation de son oeuvre, adressée à ses contemporains mais aussi à la postérité:

> J'aurais aimé que vous me demandiez pourquoi Eminescu est l'un des auteurs qui apparaît presque obsessivement dans l'intertexte de mes livre de prose, de la citation et paraphrase de certains vers ou syntagmes jusqu'à la réécriture de certains thèmes ou sujets. Tenez, par exemple, le roman *La belle sans corps* est une réécriture très libre du conte *Miron et la belle sans corps* qu'Eminescu avait versifié. A un moment donnédans le roman je cite même des vers du texte eminescien. Et bien si vous m'aviez posé cette question vous auriez réussi de me mettre dans une situation difficile. Je n'aurais pas pu vous donner une réponse claire malgré toutes les observations autoritaires de notre discussion. Eminescu me touche irrésistiblement. Je ne peux pas dire que je le comprends. Mais il essaie tout le temps, dans sa poésie d'amour, dans sa poésie philosophique, dans ses cosmogonies, de parler de ce dont on ne peut pas parler. Et je crois que c'est ce que la littérature doit vraiment faire: briser le mur du silence de l'inexprimable, élargir nos limites nommées et non-nommées de notre monde. Celui qui assume cette démarche va toujours rejoindre Eminescu, dans un point ou l´autre de son anxiété (Crăciun, Şleahtiţchi 1997: 9).

La réécriture, abordée d'une perspective philosophique et psychologique, représente aussi le phénomène de la réflexion du moi dans le texte de l'autrui, comme dans son propre texte, comme une démarche de recherche de son propre identité dans les grands textes du monde. D'un autre côté, le geste se charge de la signification d'assumer ce décalage de littérature, de perception dans l'interprétation de la phénoménologie du monde, de l'écriture et du moi, qui intéresse l'auteur depuis longtemps. Dans l'*Addenda* du roman *Composition aux parallèles inégales* Crăciun décide de réécrire le roman de Longos *Dafnis et Cloe:*

> *21 août, Braşov*. La réécriture du roman *Dafnis et Cloe* pourrait être un récit construit par des suppositions (à utiliser le futur et le conditionnel optatif) sur le monde grec du IIème ou du IIIème siècle. A remarquer, chaque fois qu'il est nécessaire, l'idilisme de la vision de Longos. Quand les situations dépendent de l'éternel humain, il faut que j'oublie les noms des personnages dont je m'occupe et il faut que je les remplace avec les héros du monde contemporain (Crăciun 1999: 139).

Le concept et le procédé vont être exercés avec plus de désinvolture dans *La belle sans corps*, moment qui a constitué le sujet d'un de nos articles, publié antérieurement (Şleahtiţchi 2004). Articulé en profondeurs, le discours rescriptif des romans de Gheorghe Crăciun tient sa motivation dans les titres même des trois premiers romans. La « légalisation » de la réécriture (tout comme les « copies légalisées », « les compositions aux lignes parallèles ») se produit par la légimitisation

BDD-A911 © 2009 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:58 UTC)

de la littérature postmoderniste, qui s'impose comme un concept philosophique et artistique récupérateur. Beauté idéale, la littérature elle-même est, dans la vision de l'écrivain, la beauté sans corps:

> La littérature désire la corporalité, elle lute pour l'avoir. Mais elle lute pour une chimère. La condition de la littérature sera toujours celle d'une belle sans corps. Elle met devant l'homme le beau, la beauté, mais elle ne pourra jamais lui montrer la réalité de la beauté qui ne peut pas être serrée dans ses bras mais qui peut être juste regardée (Crăciun 2003: 37).

3. La recherche de la chair

La partie totalement inédite – l'authentique Crăciun – de ce que le romancier a réussi à réaliser durant ses 56 ans, sont les livres sur le corps et la corporalité. Le thème le plus grand de cet auteur a été la chair. Ce n'est pas par hasard que son journal, son dernier livre publié pendant sa vie, s'intitule *La chair en sait plus* (Crăciun 2006). Percevant structurellement le moi comme un fluide (« ce fluide est sa propre identité, son moi, comme on dit » (Crăciun 2003: 6), dans l'interview accordé à Dumitru Crudu en 1995, l'écrivain se confessait: « Je voulais faire une prose de la chair, de cette partie de notre être qui en sait toujours plus, même si sa façon de s'exprimer reste toujours quelque chose à découvrir, à inventer » (Crăciun 1998: 243). Celui qui suivra l'évolution de la prose de Gheorghe Crăciun, va sûrement observer la « croissance » du thème du corps (par l'approche d'une seule formule du langage romanesque - le textualisme) jusqu'à sa crystallisation dans le roman *La poupée russe*, qui aurait du être (et qui a été en partie) la grande nouveauté de l'Année Littéraire 2004. Même s'il avait été remarqué, le roman n'a pas connu une réaction critique digne de sa valeur.

La poupée russe, roman remarquable, est « un règlement de comptes avec son propre soi et sa propre conscience, d'après ce qu'affirme l'auteur. Le livre a aussi été pour moi une exorcise, une tentative de me libérer d'une partie de ma biographie, assez pesante » (Crăciun, Şimonca 2005). Dans le même interview accordé à Ovidiu Şimonca, l'écrivain affirme:

> Je suis une nature cérébrale, mais en même temps je suis fortement attiré par les phénomènes de l'organique. En écrivant ce livre j'ai voulu échapper à la cérébralité et retrouver ma biographie sensitive, surtout dans ses aspects infantiles. Bien sur j'ai tout transféré sur une femme et il semble que je ne me suis pas trop trompé sur la façon dont je l'ai imaginée. On va toujours avoir une grand liberté en explorant la zone de l'humain si on arrive dans l'imaginaire en commençant par la chair (Crăciun, Şimonca 2005).

Donc dans son dernier roman, Gheorghe Crăciun change radicalement la perspective narrative. Il ne renonce pas totalement au narrateur omniprésent, mais pour s'identifier avec le personnage, avec Leontina Guran, il a besoin de se transfigurer non seulement spirituellement, en s'appropriant une optique féminine, mais aussi en s'appropriant le corps, la sensualité, la perception féminine. L'un des passages les plus réussis (dans un roman où tout est écrit avec grâce divine) est celui de la transformation du narrateur homme en personnage féminin, n'interrompant ne serait ce que pour une seconde le fil de l'observation. Ces deux lignes: celle de la

BDD-A911 © 2009 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:58 UTC)

transfiguration organique en un autre corps et celle de l'observation narratorielle sont réalisées au plus haut niveau de l'art romanesque. L'auteur construit une toile épique complexe, en assemblant plusieurs plans: le plan historique-social s'assemble avec celui intime du personnage. Au delà du plan fictionnel, la métanarration a ses saveurs (réservées au lecteur avisé). Elle constitue « une autre ligne de sujet », qui vise la relation (intime, d'une certaine façon) de la voix auctorielle avec le texte (*Nota auctoris*). En dépassant le précepte comme quoi l'auteur n'a plus de place dans le roman moderne, Gheorghe Crăciun « rentre » sans frustrations dans le roman, or le biographique, assumé, a toujours fait partie de ses préoccupations narratorielles.

> Je suis maintenant dans la cuisine, narre l'auteur, et je pense à ce roman. [..] Et d'un coup je découvre que je dois m'imaginer quelque chose qui n'est pas liée ni avec ma nature ni avec mon odeur d'homme ni avec mes phéromones implacables et là je me dis qu'il faut que je commence par un cheveu, par la sensation chaleureuse d'un long cheveu qui s'est collé contre ta joue et qui entre dans ta bouche en même temps que le morceau de pain parceque tu es en train de manger. [...]
>
> Par ce cheveu touché accidentéllement par la langue, tiré avec nausée par un coin des lèvres, par ce cheveu je devrais commencer. Je devrais commencer par une femme élancée, rousse, belle, qui vient de se réveiller, qui est assise à table, qui mange et qui se sent bien dans l'air frais de la cuisine, elle fait un deuxième geste rapide d'irritation- celui de faire tomber les miettes de pains accroshées là-haut par la montée inattentive de la main de la mèche de cheveux dans laquelle le cheveu rebelle décrit plus haut s'était caché- son geste ressemble à ce mouvement nerveux et légèrement effrayé par lequel on veut éloigner de son visage une abeille, une mouche, une guêpe, il fait chaud et bien dans l'obscurité volumineuse des cheveux de cette femmes et la mouche, l'abeille, la guêpe s'y serait cachée toute heureuse, la tasse de lait est maintenant tout près des lèvres, tu entends ses gorgées lentes, pensives. Tu entends et tu vois. Tu es cette femme. [...]
>
> Ensuite quelque chose devrait se passer comme si la chair de la joue commencerait a se déplisser. Et la barbe deviendrait molle, fine comme un vapeur blond et froid, puis elle se ressorbirait entièrement, glabre, enfantine. Tu redeviendrais le garçon que tu as été et du garçon que tu as été la fillette que tu n'as jamais été naîtrait (Crăciun 2004: 59-61).

En Gheorghe Crăciun se sont merveilleusement rassemblés le poète, le prosateur raffiné, le théoréticien profond, le narratologue nuancé, un moi concentré sur le jeu de ses altérités. En réécrivant (une réécriture borgésienne, bien sur) la formule flaubertienne de l'unité en diversité, le prosateur lui rend une dimension actualisée. « Leontina c'est moi » (Crăciun 2004: 385), va dire George, le narrateur, dans son dernier roman *La poupée russe*. Pareil au geste testamentaire, Gheorghe Crăciun a fondu dans le visage et le comportement de Leontina Guran ses propres réflexes, les gestes d'un être complexe, de l'androgyne dans une négation continue et enchantement de soi, d'un moi posé entre toi et elle, entre vous et eux/ elles.

BDD-A911 © 2009 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:58 UTC)

Bibliographie

Boerescu 1999: Dan-Silviu Boerescu, *Viaţa transformată în literatură – copie legalizată*, in Gheorghe Crăciun, *Compunere cu paralele inegale*, II[ème] édition, Bucureşti, Allfa.
Crăciun 1997: Gheorghe Crăciun, *Cu garda deschisă*, Iaşi, Institutul European.
Crăciun, Şleahtiţchi 1997: Gheorghe Crăciun, Maria Şleahtiţchi, *Eminescu este un poet fundamental sfîşiat,* „Semn", II, nr. 1, p. 8-9.
Crăciun 1998: Gheorghe Crăciun, *În căutarea referinţei*, Piteşti, Paralela 45.
Crăciun 1999: Gheorghe Crăciun, *Compunere cu paralele inegale*, II[ème] édition, Bucureşti, Allfa.
Crăciun 2003: Gheorghe Crăciun, *Mecanica fluidului*, Chişinău, Cartier.
Crăciun 2004: Gheorghe Crăciun, *Pupa russa*, Bucureşti, Humanitas.
Crăciun, Şimonca 2005: Gheorghe Crăciun, Ovidiu Şimonca, *Marele pericol pentru literatura română a momentului este mondenitatea.* „Observator cultural", nr. 289, 6–12 octobre.
Crăciun 2006: Gheorghe Crăciun, *Trupul ştie mai mult. Fals jurnal la Pupa russa (1993-2000)*, Piteşti, Paralela 45.
Şleahtiţchi 2002: Maria Şleahtiţchi, *Jocurile alterităţii*, Chişinău, Cartier.
Şleahtiţchi 2004: Maria Şleahtiţchi, *Rescrierea sau efectul Menard în romanul optzecist*, in *Spaţiul lingvistic şi literar românesc din perspectiva integrării europene*, Iaşi, Alfa, p. 427–431.

The Novel of the '80s Generation: Gheorghe Crăciun and his Characters

In this article, the author intends to take into discussion the relation author-narrator-characters in the novels of Gheorghe Crăciun. Gheorghe Crăciun is considered to be one of the most talented novelists the 80s generation has offered to the Romanian literature. The author has passed away at the beginning of his European affirmation. Being perfectly representative for the postmodernist paradigm of the textualism, his novels are built on the subtle play of the identity and the alterity of an I that is constantly changing his perspectives.

Université «Alecu Russo», Bălţi
République de Moldavie

BDD-A911 © 2009 Institutul de Filologie Română „A. Philippide"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:08:58 UTC)